

# ALBUM UNIVERSEL

## REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION:

Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00.	Payable d'avance
Un an, \$3.00.	Six mois, \$1.50

### SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-nous, par Léon Ledieu. — Nouvelles: Les trois cornes de corail, par Jean Bertheroy. — Trio de vieillards, par Paul Margueritte. — Poésie: La grande allée, par Sully Pduhomme. — Petites notes scientifiques: Les Apaches de la mer (avec gravures). — Nouvelle: La dame du comptoir. — Poésie: En lui offrant un éventail blanc, par Maxime Formont. — Les voleurs du train d'or (avec gravures). — Le chrysanthème (avec gravures). — Le portier de Rambouillet. — Les nains de Guachi. — Poésie: Romance. — Revue de la mode: Jupes nouvelles; Boléros actuels. — Page de Saint-Nicolas: Napoléon 1er, sa ponctualité; Jésus et saint Pierre marchant sur la mer; Le voyage d'une fée. — Pages humoristiques: L'Escauton. — Tout est rompu, mon gendre. — Récréation en famille. — Le vol de l'éléphant blanc, par Marc-Twain, (suite et fin).

FEUILLETONS. — Madame Thérèse, par Erkmann-Chatrian. — L'épreuve du feu, par Jeanne de Coulomb.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Piano: Arlequin, célèbre polka tzigane, par L. Jeschko.

GRAVURES. — Beaux-arts: Jeune fille Flamande. — Deux gardiens sérieux, tableau de M. Debat-Ponsan. — Les nains de Guachi. — Modes d'hiver; trois chapeaux; toilette de crêpe de Chine. — Un futur savant. — Dessins humoristiques variés.



On en parle tant et depuis si longtemps que nombre de personnes se demandent souvent si elles l'ont ou si elles ne l'ont pas.

Quant à moi, je vous avoue en toute candeur que, quand je ressens une légère douleur au côté droit, la chair de poule me prend à la pensée que je l'ai, et je me vois déjà sur la table d'opération, entre deux gaillards, dont l'un, après m'avoir administré le chloroforme, surveille mon pouls, et l'autre m'ouvre le ventre. Brrrr... — Il faut opérer au plus vite, disent les uns.

— Inutile de faire intervenir le couteau, soustiennent les autres, un traitement médical suffit les neuf-dixièmes du temps.

Ce n'est pas tout; les partisans de l'intervention chirurgicale se divisent eux-mêmes en deux camps, dont l'un tient pour l'opération à chaud, l'autre pour l'opération à froid.

Opérer à chaud, c'est travailler le malade quand il a la fièvre, qu'il souffre, tandis que l'opérateur à froid attend, s'il n'y a pas de danger immédiat, bien entendu, que le patient soit tout à fait remis.

— Mais, maintenant que j'ai passé la crise, que je suis bien, pourquoi m'opérer, dit le propriétaire de l'organe malade?

— Parce que le mal reviendra certainement, plus sérieux sans doute, dit le Dr Afroid, et que vous pouvez supporter maintenant l'opération sans danger.

Il est évident que, les trois-quarts du temps, on envoie promener le chirurgien.

Qui a raison de tel ou tel chirurgien ou du médecin?

Grave question.

— Mais, de quoi nous parlez-vous, en fin de compte, nous ne le savons pas encore?

— De l'appendicite, mes amis, de ce petit bout de boyau, tout court et pas aussi gros que le petit doigt, dont personne ne reconnaît l'utilité, qui semble n'avoir aucune fonction, et qui cause, dit-on, la mort de tant de personnes.

Mais, autrefois, disent les anciens, on ne parlait jamais d'appendicite; c'est donc une maladie nouvelle?

— Non, répondent les médecins, mais autrefois, en cas de malheur, on se bornait à dire que le malade était mort... mort d'une maladie d'intestins, tandis que maintenant on sait qu'il succombe à une affection de l'appendicite. C'est plus précis.

— Peuh! mort de ceci ou de ça, on n'en est pas moins défunt.

◆◆ Cette question de l'appendicite préoccupe tellement l'humanité, que c'est avec beaucoup d'intérêt que l'on a lu les comptes-rendus d'un mémoire très documenté présenté dernièrement à l'Académie de médecine de Paris.

L'auteur de ce travail est le docteur Chauvel, médecin inspecteur de l'armée française, et c'est à ce mémoire, ainsi qu'à d'autres, que je vais faire des emprunts pour résumer ses observations.

Pendant l'année 1902, les hôpitaux militaires ont reçu 668 malades atteints d'appendicite. Sur ce nombre 188 ont été traités suivant les rites chirurgicaux, et 480 ont reçu un traitement purement médical, bien que, d'après une parole célèbre, "le traitement médical de l'appendicite n'existe pas". Or, sur les 188 opérés, on compte 23 morts, tandis que les 480 non opérés n'ont fourni que 5 décès, soit à peine une proportion de 1 p. c. D'où il résulte que si, théoriquement, le traitement médical n'existe pas, pratiquement ce traitement guérit 99 malades sur 100. C'est gênant pour les théoriciens; mais ce n'est pas à dédaigner pour les malades.

Si la proportion était la même partout, la question semblerait vite réglée, mais il ne faut pas qu'on ne soigne pas de la même manière dans tous les pays.

Maintenant, certain régime alimentaire peut-il amener cette maladie?

Le Dr Chauvel dit que l'appendicite est beaucoup plus rare en Algérie, chez les indigènes, qui mangent peu ou point de viande, que parmi les Européens, dont le régime est différent.

D'autres observations ont aussi signalé cette rareté de l'appendicite chez les peuples peu carnivores. Le docteur Schneider, qui depuis dix ans est attaché à la cour du shah de Perse, n'a eu à soigner à Téhéran que cinq cas de cette maladie, dont trois chez les Persans. M. Schneider, lui aussi, attribue la rareté des accidents appendiculaires au mode d'alimentation des Persans. A Téhéran, l'abstinence de la viande de porc est obligatoire, et la viande de boeuf y est à peu près inconnue. On n'y mange guère que du mouton et du poulet, et toujours très cuits. L'un des deux Persans atteints d'appendicite était un étudiant, revenu depuis peu de Paris, et qui avait continué à se nourrir à l'européenne.

Le Dr Matignon a constaté la même chose en Chine, où il n'a pas vu un seul Chinois atteint d'appendicite, pendant les cinq ans qu'il est resté dans ce pays, tandis que les cas étaient assez fréquents chez les Européens.

— Peut-être, dira-t-on, les Chinois n'ont-ils ce petit boyau rudimentaire.

Ils l'ont tout comme nous.

◆◆ Donec, le régime carné, l'abus de la viande apparaît comme la véritable cause du

mal. Pas de viande, pas d'appendicite. Et les végétariens triomphent. Si l'appendicite est moins fréquente dans nos campagnes que dans les villes, c'est que nos paysans se nourrissent surtout de farineux. Le docteur Championnière connaît un médecin exerçant en Bretagne, où la consommation de la viande est très faible, et qui, depuis nombre d'années, n'a vu que trois cas d'appendicite. Dans les communautés religieuses, où l'usage de la viande est défendu, on ne connaît pas l'appendicite.

Comparez à cela la fréquence de la maladie chez les Anglo-Saxons, grands mangeurs de biftecks et de rôtis saignants. En Angleterre, on n'hésite pas à créer des sociétés d'assurance contre l'appendicite. Aux États-Unis, la maladie est si commune qu'un chirurgien de Philadelphie a pu publier, tout récemment, sous ce titre suggestif: "Une année de travail dans l'appendicite", une statistique personnelle de 566 cas opérés par lui en une année, du 1er septembre 1902 au 1er septembre 1903. Deux appendicites par jour, en supposant que ce "travailleur infatigable se repose le dimanche".

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas la peur de l'appendicite qui nous fera moins manger de viande, et deux raisons s'y opposent: le climat et l'habitude.

J'ai entendu dire très souvent que le Dr Adolphe Dugas, mort il y a vingt-cinq ans, et que beaucoup de mes lecteurs ont connu, guérissait une maladie qui ressemblait beaucoup à l'appendicite.

Il plongeait ses malades dans un bain d'eau très chaude et les mettait sur pied dès le lendemain.

Maintenant, était-ce bien l'appendicite, je n'oserai l'affirmer, étant aussi ignorant en médecine que le fameux docteur San Grado, de Gil-Blasienne mémoire.

◆◆ Les socialistes, anarchistes, intransigeants, etc., tous ennemis de la république, voudraient faire encore de l'agitation autour de l'affaire Dreyfus.

Un manifeste, publié conjointement par la Ligue des Patriotes, la Patrie française, la Fédération nationale et le parti antijuif, dit que les déclarations de cinq anciens ministres de la guerre, prouvent la culpabilité de Dreyfus, et prévient le public que des tentatives seront faites pour falsifier les documents, corrompre ou supprimer les témoins, intimider les juges. Le manifeste adjure le public de s'opposer aux efforts "de la secte occulte des internationalistes".

Le général André, ministre de la guerre, a défendu à tous les officiers et employés civils du ministère, de discuter sur l'affaire Dreyfus, même dans leurs bureaux.

D'après le "Gaulois", une nouvelle opinion a été émise: Dreyfus ne serait qu'un complice du véritable traître, et on cacherait le nom de ce dernier à cause de sa parenté avec un dreyfusard bien connu, et de son intimité avec une personne qui a occupé autrefois une haute position.

Quelle sera l'attitude du général André et de Combes dans cette tentative? Je l'ignore, mais je ne serais pas trop étonné de les voir du côté de Dreyfus.

On peut s'attendre à tout avec ces gaillards-là!

◆◆ Cueilli dans un journal de Québec:

#### "COUR DU RECORDER"

"Un magicien français, qui parle huit langues, pour s'être enivré et avoir sollicité l'aumône sur la rue du Pont, a été acquitté."

Cette nouvelle m'a rendu perplexe et, malgré toute la bonne volonté que j'y ai mise, je n'ai pu parvenir à comprendre exactement.

Et l'on dit que le français est la langue de la clarté.

Au fait, ce n'est peut-être pas du français!

LEON LEDIEU.